

## La voix de l'Opposition de gauche

Salade qui se décline en deux variantes.

**13.12.12**

L'une reposant sur une conception de la lutte de classe pour ainsi dire institutionnalisée et ayant rompu avec les enseignements de la révolution d'Octobre et du léninisme, puisque toute autre version sera jugée gauchiste, disons de préférence.

L'autre carrément ou ouvertement institutionnelle bien que de nombreux militants n'en aient pas conscience, celle du Front de gauche, de Mélenchon et des parasites qui sont venus se greffer sur le renégat en décomposition du marxiste, qui estime qu'il est possible qu'une véritable alternative politique existerait sous la direction de Hollande qui fait office de Bonaparte de service.

Une fois ce constat dressé, on nous parle volontiers d'une crise politique qui existerait en France, en Grèce, au Portugal, en Espagne, en Italie, en Grande-Bretagne, aux Etats-Unis, jusqu'au Japon ou en Inde et j'en passe, qui dure parfois depuis des années, qui éclate et se résorbe dans pratiquement l'indifférence générale, sans que quoi ce soit ne change en réalité ou si en pire, si on en juge par la formidable régression sociale et politique auxquelles on assiste dans tous les pays et dont sont victimes les travailleurs.

Personne n'ose vraiment aborder la situation sous cet angle-là, apparemment ce serait trop compromettant pour leurs auteurs qui auraient peut-être eux-mêmes quelque chose à se reprocher, qui sait. On nous sert sans cesse les mêmes analyses, les mêmes recettes avariées qui n'ont mené nulle part ou dans une impasse jusqu'à présent.

A qui cela profite-t-il ? Certainement pas aux travailleurs qui ne comprennent toujours rien à rien ou presque. Alors à qui ? A leurs auteurs uniquement, à leurs appareils, accessoirement aux couches d'exploités qu'ils représentent qui recevront quelques miettes en échange avant d'être livrées au même sort que le reste des travailleurs.

C'est ainsi qu'au fil du temps tout fout le camp tranquillement, que la société devient de plus en plus insupportables à vivre, sur le modèle anglo-saxon, sans que l'on sache très bien à quoi cela tient, qui ou quoi en est vraiment le responsable, cela arrange tout le monde à l'arrivée, sauf évidemment ses victimes, nous quoi.

A tel point qu'on ne sait plus par quel bout s'attaquer au problème auquel nous sommes confronté, la confusion est au comble et profite évidemment aux exploités qui se frottent les mains et s'enrichissent toujours plus pendant ce temps-là, c'est toujours cela de gagner pensent-ils sûrement.

Ce n'est pas la première fois que nous abordons cette question. Je ne l'ai pas ressortie par hasard ou parce que je n'aurais rien eu d'autres à mettre sous la dent, c'est l'actualité sociale et politique qui la met de nouveau à l'ordre du jour en se demandant si un jour daignera la traiter sérieusement.

Il y en a qui se félicitent du succès de la conférence qu'ils ont organisée et dans laquelle ils se sont retrouvés en famille, dans leur bulle, tandis que d'autres viennent de participer à une réunion dont le seul fait d'avoir eu lieu constitue déjà un succès. Voilà des gens heureux, ils doivent tout de même

se sentir bien seuls, au regard de l'immense masse des travailleurs qui demeurent inorganisés et qui n'ont même pas dû en avoir connaissance ou qui doivent se dire que cela ne les concernent pas, dans le meilleur des cas qu'il s'agit d'intérêts politiques qui les dépassent.

Continuez dans cette voie et nous en serons toujours au même point quelques décennies plus tard, pendant que notre ennemi avance tranquillement ces pions, progresse, certes, non sans difficultés ou obstacles, comme je le dis souvent l'important c'est uniquement d'aller de l'avant et qui n'avance pas régresse forcément, le mouvement ouvrier ne cesse de régresser, vous n'en êtes pas convaincu, vous croyez les balivernes qu'on vous sert, une preuve, tenez aux Etats-Unis il y a déjà 23 Etats qui ont adopté de nouvelles lois antisyndicales, le Michigan étant le dernier en date.

Il y en a qui passent leur temps à se gargariser de succès qui en réalité n'en sont pas. Cela fonctionne avec les militants, tout comme la propagande gouvernement relayée par les médias fonctionne assez bien envers les masses arriérées. Ils utilisent les mêmes méthodes qui consistent à s'appuyer sur l'ignorance et les illusions des uns et des autres. Tenez devant des militants le discours qu'ils voulaient entendre et ils vont vous encenser, le gouvernement ne procède pas autrement.

J'ai lu pas plus tard qu'hier dans un article, que c'était "*l'opinion publique*" qui déterminait le cours des choses, et son auteur d'ajouter, celui qui est capable de manipuler l'opinion publique est le véritable maître de la situation, la question est donc de maîtriser les outils qui permettent d'atteindre cet objectif.

Dans la société ce sont les médias, les Ong ou associations qui gravitent autour du pouvoir, dans le mouvement ouvrier ce sont les syndicats et les partis dits ouvriers. Si aucun d'entre eux (les partis) n'est résolument tourné ou ne sait pas comment s'y prendre pour se tourner vers les travailleurs et le socialisme, soit les militants seront manipulés et cela ne durera qu'un temps, soit les travailleurs s'en détourneront, et dans ces conditions aucun pas en avant ne sera possible.

Que la situation soit difficile ou compliquée, on peut l'admettre, qu'il ne faut pas s'attendre à ce que des millions de travailleurs nous rejoignent du jour au lendemain, on le conçoit parfaitement dans le contexte actuel, mais quand ce sont plus de 99% qui vous tournent le dos, vous êtes obligé de vous dire qu'il y a quand même un problème quelque part, que cela ne vient ni de la situation, ni des travailleurs, mais bien de ceux qui sont censés s'adresser à eux, dans le cas contraire, il faudrait admettre que notre combat serait perdu d'avance ou qu'ils sont dans la même proportion complètement arriérés, irrécupérables, ce qu'on ne peut pas imaginer un instant parce que cela ne correspond pas à la réalité. Et qu'on ne vienne pas nous objecter que les conditions objectives ne seraient pas mûres, dans tous les pays de l'UE des millions et millions de travailleurs sont réduits à l'état de survie, d'indigence, y compris en France.

Question : quel parti va se saisir sérieusement de cette question et tenter de la résoudre?

LO, impossible, ce sont de furieux dogmatiques qui camouflent en réalité une inconsistance politique viscérale doublée d'un opportunisme forcené, ils ignorent même jusqu'à l'existence des institutions de la Ve République... sauf au moment des élections !

Le NPA, ils sont complètement décomposés, entre opportunisme débridé et gauchisme, jamais un tel parti ne pourra inspirer la moindre confiance aux masses.

Reste le POI, dont nous comprenons la démarche politique, mais auquel nous reprochons de ne pas aller au bout de ses analyses, et donc de s'en tenir à une sorte de statu quo qu'incarne la nostalgie de la IVe République ou la période d'après-guerre qui est définitivement derrière nous, au lieu de se

tourner résolument vers le futur à partir des enseignements de la lutte de classes du passé qui se situent bien au-delà de la révolution de 1789, de l'établissement de la République démocratique bourgeoise, plus proche de nous, de la révolution d'Octobre qui a ouvert la voie à la révolution socialiste mondiale...

A la page 5 du n°230 d'*Informations ouvrières*, à la fin du communiqué de Moselle du POI, on peut lire : "*C'est pour aider à aller dans ce sens qu'un appel a été lancé par des militants ouvriers et élus de Lorraine de toutes opinions, qui pose le problème de la montée de tous à Paris, au gouvernement, sur cette base, peu importe que je ne partage pas cette initiative.*"

Cela dit, "*la montée de tous à Paris* ne pose pas un "*problème*, sauf peut-être à ceux qui ont pris cette initiative et ne savent plus quelle suite lui donner. C'est plutôt une question qui est posée aux masses, comment faire pour s'opposer efficacement à la fermeture programmée des hauts-fourneaux et peut-être à terme de l'usine toute entière. Dans quelle voie faut-il s'engager, qu'est-ce qui nous manque, non pas pour faire entendre notre voix car cela sous-entendrait qu'il existerait quelqu'un pour l'entendre au sommet de l'Etat, au sein des institutions antidémocratiques de la Ve République, mais pour qu'une autre politique soit appliquée, conforme aux besoins des travailleurs.

Voilà la véritable question, celle du parti révolutionnaire, du gouvernement révolutionnaire, de l'Etat ouvrier, de la République sociale. Constatons ici que le POI ne pose pas cette question, n'ose pas l'avancer devant les masses. Or c'est la seule qui vaut la peine d'être posée. Tant qu'aucun parti n'avancera dans cette voie, on ne fera pas un pas un avant. Ajoutons que si par malheur nous en étions incapable, l'avenir serait bien sombre, terrifiant en vérité.

Le POI est effectivement le seul parti sérieux. A ses dirigeants de se saisir de cette question et de réorienter sa ligne politique, il y a urgence. Si tel était le cas, nous le soutiendrions, loyalement et sincèrement, tout en conservant notre liberté de pensée et d'action cela va de soi.

Qui un jour n'a pas entendu dire de représentants de commerce qu'ils seraient capables de vendre des Esquimaux au pôle nord, et bien nous devons faire preuve de la même audace et nous obtiendrons les mêmes succès, toutefois en étant absolument honnête, cela va s'en dire, sans qu'il soit nécessaire de le préciser.

On n'a rien à gagner à faire dans la demi-mesure, à tergiverser, à ne pas livrer aux travailleurs la totalité de notre analyse, y compris à des démocrates, républicains ou des patrons de petites entreprises ou mêmes plus importantes qui sont condamnées à disparaître du fait de l'évolution du capitalisme mondial, si on sait s'y prendre ou qu'on maîtrise notre sujet, ils y adhéreront ou l'adopteront, c'est une certitude.